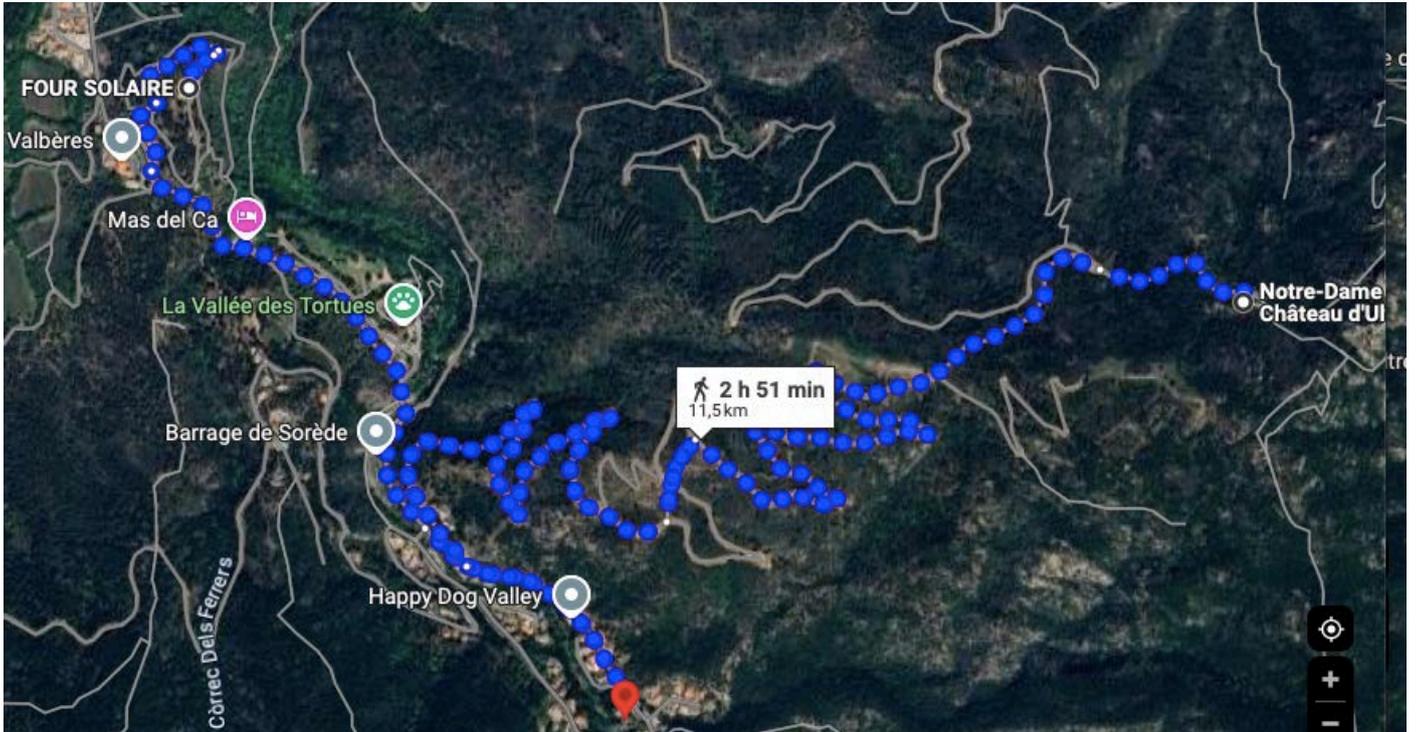


Informations sur la randonnée



La randonnée débutera le matin par la visite du site de la forge (180 m) à côté de laquelle nous nous garerons et y laisserons les voitures.

Ensuite nous descendrons à pieds par la route jusqu'au site du four solaire (140 m) à côté duquel nous piqueniquerons sur les tables du site.

Après-midi explications et démonstration du four solaire (s'il fait soleil !) par Jean-Jacques Serra, directeur à la retraite du four solaire militaire d'Odeillo. Un petit film est également projeté sur place.

Pour la suite deux options :

- Retour à la voiture et départ. Cette version est longue de 4 km avec un faible dénivelé.
- Pour ceux qui le souhaitent, montée par une petite route en lacets jusqu'au site de Notre Dame du château d'Ultrère (un peu au-dessus de 500 m). Très belle vue sur la plaine du Roussillon et visite de la chapelle. Cette version est longue de 11,5 km avec un dénivelé d'environ 350 m.

Forge Le Martinet

Historique :

En 1784, le marquis d'Oms décida de faire construire un martinet (forge qui transforme des barres de fer en clous, fers à cheval...) sur la rive droite du Tassio, rivière de Sorède, en aval de la grande forge qu'il possédait depuis 1749. Le bâtiment possédait deux particularités : technologique, avec l'utilisation très originale d'une trompe à eau à la place des classiques soufflets, et architecturale, avec un petit aqueduc porté par trois petites arches, elles-mêmes supportées par deux grandes arches. Ce martinet fonctionna jusqu'en 1793, puis fut livré au pillage et au temps.

En 2003, apprenant qu'il va être détruit pour laisser place à une villa, la municipalité décida de l'acheter et une poignée de bénévoles et de passionnés créa l'association PASTOR pour sa restauration.



Maquette à l'échelle 1/20 visible sur place. Elle reconstitue fidèlement le martinet d'origine.



L'aqueduc

Cette forge est l'un des vestiges témoignant de l'intense activité autour de l'extraction et du traitement des minerais de fer qui a régné sur les massifs du Canigou et des Albères.

L'association est d'abord allée visiter plusieurs forges catalanes. Après avoir détruit la végétation, des petites arches ruinées ont été découvertes, ainsi que le toit de l'atelier à terre, les murs même pas à hauteur d'homme et la montagne de gravas des constructions modernes du lotissement de la « Vallée Heureuse ». Il fût adopté comme règle de ne faire appel à aucune entreprise de travaux publics, de n'utiliser que les matériaux du site (pierres disséminées sur le lieu ou prises dans la rivière). Aucune machine moderne n'est utilisée à l'exception d'une bétonnière et d'un treuil électrique.

Les trois petites arches ainsi que la tour de la trompe à eau sont restaurées. Les murs qui bordent le Tassio sont remontés avec les fenêtres et la porte d'entrée (des grilles de fer forgé ont été installées). L'atelier a retrouvé son toit de telle manière que le bâtiment conserve le style de son époque. Enfin, le martinet a été électrifié.

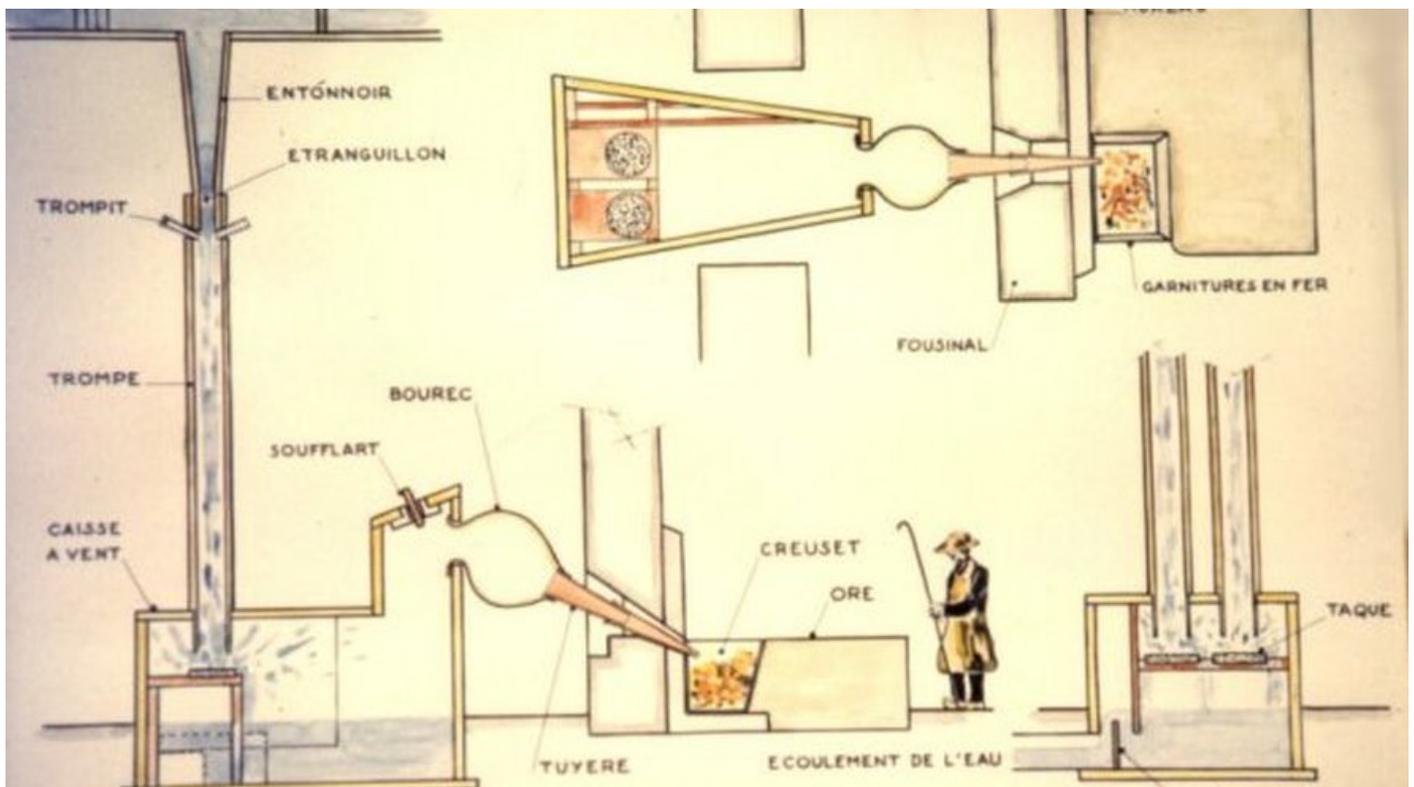


Schéma de fonctionnement de la trompe à eau assurant le tirage de la forge

Le four solaire de Padre Himalaya



C'est à Sorède, sur les hauteurs de Notre-Dame du Château, au Coll del Buc, que Manuel Antonio Gomes, dit « Padre Himalaya », moine physicien portugais alors âgé de 32 ans, fut le premier à expérimenter un four solaire.

Durant l'été 1900, c'est à dos d'hommes et de mulets que des artisans de Sorède montent, puis installent la machine du savant.

Ce four possède une optique de 5 mètres de diamètre, équipée de 260 miroirs tronconiques, fixés sur une structure métallique orientable vers le soleil. Cet assemblage est assimilable à une lentille à échelons de type Fresnel.

Chacun de ces miroirs doit être courbé et orienté de façon à renvoyer les rayons solaires vers le foyer où se situe le creuset qui accueille les matériaux à traiter.

La chaleur du soleil concentrée par les miroirs permet au savant d'obtenir une température avoisinant les 900 °C. Le record de température fut atteint en 1900 avec 2 500 °C. Sur le site original on peut encore voir les restes de la plateforme expérimentale, les murs en pierres sèches, ainsi que la piste en ciment qui supportait les rails circulaire et horizontal.

Le four reconstruit à l'identique par l'association qui en assure la gestion fonctionne sur un espace un peu au-dessus de Sorède :



Four actuel

Notre-Dame du Château d'Ultrère et ermitage

L'Ermitage donne sur les faces rocheuses très visibles du roc Sant Miguel et du Roc Ultréra. Deux chapelles latérales donnent à l'église Notre Dame du Château la forme d'une croix latine.



Ermitage Notre-Dame du Château d'Ultrère



Portail en marbre blanc de Notre-Dame du Château, provenant du château d'Ultrère

- Début de la construction : 1675
- Fin des travaux : 1681

Notre-Dame du Château (en catalan: Mare de Deu del Castell) est un ancien ermitage et sanctuaire dédié à la Vierge Marie situé dans le massif des Albères, à proximité du château d'Ultrera dans la commune de Sorède. L'ermitage est toujours un lieu de pèlerinage auquel les habitants de la région avoisinante restent très attachés.

Histoire

L'ermitage et la chapelle ont été construits à la fin du XVII^e siècle après la destruction du château d'Ultrera (1675), afin de remplacer le sanctuaire marial que celui-ci abritait. C'est François de Vilaplana, chanoine à Elne et frère de Jeanne de Vilaplana, qui ordonna sa construction peu de temps après la destruction d'Ultrère. La majorité des éléments retirés de la chapelle détruite ont servi à construire le nouvel édifice. Le lieu où le sanctuaire est bâti a été choisi sur le lieu d'une fontaine naturelle, d'une part en raison de sa proximité avec l'ancien sanctuaire, mais surtout sur un territoire exclusivement administré par le Seigneur de Sorède (contrairement à la chapelle de l'ancien château qui était administrée à la fois par le seigneur de Sorède et l'Archidiacre du Vallespir, ce qui avait causé des rivalités en partie à l'origine de la destruction d'Ultrère). De nombreux éléments de l'ancienne chapelle ont été réemployés à Notre-Dame du Château notamment l'ancien portail roman fait en marbre blanc veiné de bleu de Céret.

Le 9 avril 2001 un incendie a ravagé une partie des bâtiments, le mobilier de la chapelle a beaucoup souffert à cause de la fumée qui a noirci toutes les œuvres. Depuis, l'ermitage a été entièrement remis en état. Depuis 2003, Notre-Dame du Château est rouvert au public.

Le **château d'Ultrera** (parfois francisé en **Ultrère**, **Oltrère**, en catalan *Ultrera* ou *Oltrera*) est un château fort, aujourd'hui en ruines, situé au sommet d'un éperon rocheux escarpé (571 m) du massif des Albères. Il se trouve sur la commune d'Argelès-sur-Mer, mais il est historiquement lié à la commune de Sorède.



Ruines du château d'Ultrère

Étymologie

Le nom d'Ultrera vient du latin *Castrum Vulturarium*, c'est-à-dire le *château du Vautour*. Ce nom reflète l'accès difficile du site. Jaubert de Reart nous signale qu'Ultrera « fut un vrai repaire de vautours au propre et au figuré ». Par la suite on trouve les noms *Vulturaria*, *vultur*, puis *Ultrera*.

La chapelle que renferme le château est souvent qualifiée de *Mare de déu Vella* (mère de Dieu ancienne), car elle fut l'ancien sanctuaire dédié à la Vierge, sanctuaire qui se trouve aujourd'hui à Notre-Dame du Château, Mare de Deu del Castell en catalan, situé en contrebas des ruines actuelles.

Histoire

Le château d'Ultrera se dresse sur un éperon rocheux aride surveillant toute la plaine du Roussillon, ainsi que les gorges de Lavail. Il fait partie d'un ensemble de fortifications (dont la tour de guet de la Massane et l'ancien château de Montbram, situé au-dessus du hameau de Lavail) destinées à défendre et surveiller un passage naturel entre le Roussillon et la Catalogne. Ce point hautement stratégique fut fortifié par les Romains, probablement au moment de la conquête de la Péninsule Ibérique, mais le château n'est mentionné dans aucun écrit romain connu à ce jour. Cependant un érudit perpignanais, Alart, au XIX^e siècle supposa que la construction remonterait à l'époque des guerres de Sertorius, Pompée et Jules César (82 - 47 av. J.-C.) qui se disputèrent la possession du Roussillon à de nombreuses reprises. D'autres auteurs lui donnent une origine gothique.

Il reste très peu de choses du château romain, la majorité de l'édifice datant de l'époque wisigothique (VI^e - VII^e siècles).

Le château est mentionné pour la première fois dans un texte historique en l'an 673, par Julien de Tolède, archevêque de Tolède, qui relate la prise d'Ultrera par le roi wisigoth Wamba aux partisans du Duc Paul, l'un de ses lieutenants infidèles qui s'était proclamé roi de Septimanie. Durant le Moyen Âge le château fut attaché à la seigneurie de Sorède. Les seigneurs de Sorède étant qualifiés de Seigneurs de Sorède et Ultrera, résidèrent au château d'Ultrera jusqu'à la construction d'une résidence seigneuriale dans le village. Vers l'an 1000 on bâtit dans le château une chapelle de style roman (la chapelle Sainte Marie) dédiée à la Vierge, de 13,75 m de long, qui devint dès lors un lieu de pèlerinage, puis un ermitage. Il semblerait qu'entre le XV^e et le XVI^e siècle l'ermite fut le seul à occuper les lieux, abandonné par la garnison.

Un acte de 1100, du Cartulaire d'Elne, nous apprend qu'un certain Bernard était chapelain majeur de l'église d'Ultrera, qui fut réunie en 1296 à l'Archidiaconé du Vallespir. Au mois de juin 1344, Ultrera est pris par les Aragonais, Jacques de Majorque perdant les unes après les autres tous les forts et châteaux qu'il avait en Roussillon.

Les guerres de François I^{er} et de Charles V troublèrent le pays, mais la paix de Vervins en 1598 ramène le calme en Roussillon et cause la décadence des forteresses secondaires.

C'est au cours des fréquentes guerres entre la France et l'Espagne au XVII^e siècle que le château reprit un certain rôle militaire. Il a cependant été de courte durée, car après le Traité des Pyrénées (1659), qui cède la Roussillon à la France, et afin d'éviter tout acte de résistance pro-espagnole (la famille seigneuriale de Sorède était depuis le Moyen Âge française) Jeanne de Vilaplana (épouse de Gaston de Foix et Béarn), souvent citée comme la « Dame de Béarn » fit détruire en 1675 le château. Elle demanda que soit détruite la chapelle et que le mobilier lui soit apporté.

C'est le maréchal de Schomberg, protestant, à la tête d'un régiment suisse qui réalisa la destruction de la chapelle. Peu de temps après le frère de Jeanne, François chanoine à Elne, fit bâtir l'ermitage de Notre-Dame du Château, remployant la plupart des éléments de l'ancienne chapelle, dont le portail en marbre blanc veiné de bleu, les cloches et bien sûr la Vierge. Le retable et la Vierge qui se trouvent dans l'ermitage sont tous deux classés aux Monuments Historiques.